

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

43/4 | 2002
Intellectuels et intelligentsia

Valerij L. Stepanov, N. H. Bunge : sud'ba reformatora

Alessandro Stanziani



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4013>

DOI : 10.4000/monderusse.4013

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2002

Pagination : 695-697

ISBN : 2-7132-1796-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alessandro Stanziani, « Valerij L. Stepanov, N. H. Bunge : sud'ba reformatora », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 43/4 | 2002, mis en ligne le 17 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4013> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4013>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Valerij L. Stepanov, N. H. Bunge : sud'ba reformatora

Alessandro Stanziani

RÉFÉRENCE

Valerij L. STEPANOV, **N. H. Bunge : sud'ba reformatora** (N. H. Bunge. Le destin d'un réformateur). Moscou, Rosspen, 1998, 397 p.

- 1 Nikolaj H. Bunge, professeur d'économie à l'université de Kiev et ministre des Finances pendant les années 1880, constitue une figure cruciale de la Russie impériale. Cependant, à la différence d'autres ministres réformateurs tels que Witte et Stolypin, Bunge a été relativement négligé par l'historiographie russe aussi bien qu'« occidentale ». L'ouvrage de Valerij L. Stepanov comble dès lors un vide important, et de manière très efficace. L'auteur a en effet dépouillé un très grand nombre de sources d'archives : les cours universitaires inédits de Bunge, les archives du Conseil d'État, du Comité des ministres et du ministère des Finances, les correspondances privées, etc., ont été examinés de manière à rendre compte à la fois de l'activité politique et du travail intellectuel de Bunge. À cela il faut ajouter la très bonne connaissance que l'auteur montre de la bibliographie occidentale et russe.
- 2 Le premier chapitre trace la carrière de Bunge en tant qu'intellectuel : sa formation d'abord, sa carrière académique ensuite. Ses contacts et la réception de ses travaux sont également évoqués en faisant appel aux périodiques savants et à la presse. Cependant, il ne s'agit pas d'une pure histoire intellectuelle, car Stepanov met en évidence le lien entre les discussions savantes et les débats politiques. Ces éléments sont davantage développés dans le deuxième chapitre qui présente les projets de réforme que Bunge avance avant même d'être nommé ministre, ce qui témoigne d'un phénomène plus général, à savoir l'engagement politique (au sens large du mot) des intellectuels russes. Ceci a été largement étudié par rapport à l'intelligentsia socialiste et marxiste ; le cas de Bunge permet d'élargir cette perspective aux élites proches du pouvoir tsariste et pose dès lors un problème central, à savoir le rôle politique du

savoir en Russie. À ce propos, Stepanov rend bien compte de la richesse des sujets traités par Bunge : la question agraire, les finances de l'État, l'organisation du crédit, les chemins de fer, la question ouvrière, etc. Ce même foisonnement est significatif de l'activité de Bunge en tant que ministre, décrite dans le troisième chapitre. Grâce aux archives dépouillées, Stepanov est à même de montrer plusieurs éléments méconnus par les historiens qui permettent de mieux comprendre les caractéristiques et la dynamique du dernier régime tsariste. En particulier, l'auteur souligne que, contrairement aux thèses dominantes dans l'historiographie, après l'assassinat du tsar en 1881, la Russie ne connaît pas uniquement une période de répression. Au contraire, le poids des réformateurs demeure important au moins jusqu'en 1883. Le débat sur la politique fiscale et industrielle, et surtout sur l'origine et le fonctionnement de la Banque paysanne sur lesquels Stepanov offre des informations inédites, témoigne de ce phénomène. Enfin le quatrième chapitre, « le testament de Bunge », rend compte de l'activité de ce dernier après sa démission du poste de ministre des Finances et en particulier de son rôle dans le Comité des ministres dans lequel il exerce une influence majeure.

- 3 En résumé, l'ouvrage de Stepanov comble une lacune de l'historiographie et offre des informations intéressantes qu'il aurait toutefois pu mieux valoriser. La réserve principale que nous émettrons peut se résumer dans l'absence d'une problématique précise. L'auteur déclare vouloir offrir une image aussi complète que possible de Bunge en tant que réformateur. De fait, il reproduit tous les dossiers traités par Bunge, en tant qu'intellectuel et en tant que ministre, mais on a souvent l'impression de se trouver face à une liste de dossiers d'archives plutôt qu'à un développement raisonné. Des sujets très bien argumentés (abolition du servage, Banque paysanne) coexistent avec des contributions dont la présentation paraît plutôt plate (statistiques, question ouvrière, crédit). En effet, comme Stepanov l'indique dans sa conclusion, en étudiant Bunge, il cherche à montrer l'existence d'alternatives possibles à la politique tsariste qui auraient pu permettre une transition en douceur vers un système parlementaire et une économie de marché. Or le problème avec ce genre d'argument est précisément de montrer le lien entre les orientations d'un ministre et la dynamique de l'ensemble du système. Bunge n'est pas seulement un politicien, il est avant tout un économiste ; et de ce fait, il aurait fallu s'interroger sur le rôle des spécialistes dans la dynamique sociale et politique tsariste de l'époque.
- 4 Le cas de Bunge est particulièrement intéressant dans la mesure où, en tant qu'administrateur-spécialiste, il permet de casser l'opposition wébérienne traditionnelle entre ces deux figures. Cependant, afin de développer ce point, il aurait fallu mieux traiter certains éléments, à commencer par la circulation des idées économiques en Russie ainsi qu'entre la Russie et l'Europe. Par exemple, le débat sur l'école historique allemande ou la réception de l'école classique anglaise influence fortement la pensée de Bunge. Or ces thèmes sont très importants parmi les économistes et les intellectuels russes de l'époque ; ils conditionnent leurs représentations de l'économie et leurs projets de réforme. Bunge n'est pas étranger à ces débats qu'il aurait fallu moins décrire qu'analyser afin de comprendre, d'une part, les véritables orientations de Bunge en matière de politique économique et, d'autre part, leur réception auprès des autres dirigeants tsaristes. Concernant le premier aspect, Stepanov rend bien compte de l'évolution de la pensée et des orientations de Bunge au sujet de la commune paysanne et, de manière générale, de la « modernisation ». Cependant, suivant une attitude très répandue de nos jours au sein de l'historiographie, il a recours d'une manière quelque peu

superficielle à des notions telles que « libéral » et « libéralisme » pour rendre compte des conceptions politiques de Bunge, ainsi que des orientations de Katkov, Bezobrazov et d'autres élites « éclairées » de l'époque. À ce sujet, il ne suffit pas que les auteurs se soient déclarés à un moment ou à un autre pour le « marché » ou pour des institutions représentatives pour les qualifier de « libéraux ». Au contraire il aurait fallu, en premier lieu, envisager la manière dont les acteurs eux-mêmes se définissaient et qualifiaient leurs interlocuteurs. Puis, en second lieu, examiner de près leurs approches des institutions politiques et économiques. Par exemple, autant Bunge, Katkov, etc., sont prêts à évoquer le rôle modernisateur de la « libre initiative privée », autant ils sont réticents à adopter le modèle constitutionnaliste anglais et la liberté du marché (y compris dans la version de Adam Smith).

- 5 Une telle analyse est d'autant plus nécessaire que Bunge modifie radicalement au fil des années son attitude à l'égard de la commune paysanne. Dans ce contexte, se limiter à parler de « libéralisme » empêche de saisir, d'une part, la circulation des idées et leur interprétation en Russie et, d'autre part, la dynamique propre à cette dernière. Il devient dès lors difficile d'évaluer la force des « alternatives » historiques évoquées par l'auteur. Prenons, par exemple, la question du rapport entre Bunge et les autres dirigeants tsaristes. Stepanov a déniché plusieurs documents relatifs à la nomination, puis à la destitution de Bunge. Nous apprenons que l'un ou l'autre ministre trouve « bon » ou « très mauvais » le choix de Bunge pour le poste de ministre des Finances. Cependant ces appréciations ne sont guère motivées et, du coup, les raisons véritables de l'ascension et de la chute de Bunge demeurent relativement peu expliquées.
- 6 Malgré ces réserves, cet ouvrage riche en informations, dont on peut regretter qu'elles ne soient pas mieux développées et exploitées, constitue une référence obligée pour les études à venir sur l'histoire des politiques économiques tsaristes.